

barbares à lire, à écrire, et, ouvrant le livre des Évangiles, ils firent marcher de front l'instruction qui éclaire l'esprit, et l'éducation qui forme les mœurs. A côté des petites écoles ils fondèrent des collèges, puis ils établirent ces Universités célèbres qui ont jeté un si grand éclat dans l'Europe régénérée.

“ Et une superbe ignorance s'étonne aujourd'hui, s'écrie l'orateur, de l'influence sacerdotale sur les sociétés humaines pendant tant de siècles ! Et pourquoi ne s'étonne-t-elle pas de l'influence du soleil sur la nature ? Oui, pour le bonheur du monde, le sacerdoce fut tout puissant contre la barbarie. Les sciences et la civilisation sont son ouvrage. Lumière des peuples, guide des rois, *il a fait*, selon l'expression d'un de ses ennemis, *les puissantes monarchies de l'Europe, comme une ruche est faite par les abeilles.*”

3. C'est surtout à l'époque de la découverte d'un monde nouveau que parut dans ses plus miraculeux développemens la puissance civilisatrice du clergé catholique. L'histoire seule de la civilisation du Paraguay est un prodige continu. C'est là que *l'esprit-prêtre*, livré à lui-même et à ses propres inspirations, créa, par le seul pouvoir de l'Évangile, une république si parfaite, que, dans ses rêves les plus brillans, l'imagination ne s'était présenté rien de semblable. Il semble que Dieu voulût montrer par une grande et incontestable preuve comment, dans les enseignemens de son sacerdoce, sont renfermées toutes les vérités réellement utiles et toute la félicité dont notre condition nous permet de jouir ici-bas. C'est donc *l'esprit-prêtre* qui a civilisé le monde ; c'est aussi le *parti-prêtre* qui a pu seul l'appeler à la liberté.

Un fait général domine l'histoire des peuples anciens : quand le sacerdoce catholique commença ses hautes fonctions, l'esclavage courbait le front de l'homme partout où il y avait eu des législateurs et des lois. Les vieilles monarchies de l'Orient l'avaient consacré, non pas seulement pour quelques individus et quelques familles, mais comme le premier droit de la guerre. L'extermination de l'ennemi, jusqu'aux enfans à la mamelle, étant alors avouée comme conséquence de la victoire, les vainqueurs se croyaient humains et généreux en se contentant de réduire les vaincus en servitude. Tel était aussi le droit public de ces fières républiques, si riches en belles phrases sur la dignité de l'homme. Athènes comptait 6,000 citoyens et 40,000 esclaves. Rome avait 2,000 propriétaires et 600,000 esclaves. Et chose incroyable ! il ne vint à l'idée d'aucun gouvernement de restreindre la servitude, ou de l'adoucir même par des réglemens de circonstance. L'espérance d'un meilleur avenir n'entra dans le monde qu'avec les prêtres catholiques. Ils publièrent la rédemption du monde sur le Calvaire ; et, à la vue de cette prodigieuse multitude d'esclaves, le grand Paul, sentant émouvoir ses entrailles, laissa éclat.